

Claudio Monteverdi: Les Vêpres de la Vierge, 1610. Gardiner France Musique, samedi 25 décembre 2010 à 12h30

Claudio Monteverdi
Vêpres de la Vierge (1610)

France Musique
samedi 25 décembre 2010 à 12h35
John Eliot Gardiner, direction

☒ Les Vêpres sont l'aboutissement d'une maîtrise. Monteverdi en homme qui connaît sa dramaturgie – il l'a magistralement démontré avec son *Orfeo* de 1607, lequel fixe un premier modèle pour le genre de l'opéra naissant-, déploie avec un sens non moins sûr et même somptueux, toute la science musicale dont il est capable en cette année 1610. La pluralité des effets, la diversité des modes et des effectifs requis pour les 14 pièces composant cette ample portique dédié à la Vierge impose un tempérament exceptionnel, autant mûr pour le théâtre que pour l'église. (*Illustration: La mort de la Vierge par Le Caravage*)

Le désir de démontrer ses compétences est d'autant plus important qu'il souffre de sa condition de musicien à la Cour des Gonzague de Mantoue. Les relations avec son employeur, le Duc

Vincenzo

de Gonzague ne sont pas parfaits, pire, son patron est un mauvais

payeur. A peine estimé, Monteverdi doit supplier pour être payé. Les *Vêpres* sont

bien l'acte accompli et mesuré d'un musicien courtisan qui recherche un

nouveau protecteur, des conditions et un mode de vie plus agréables.

Déjà avant Mozart, le Monteverdi des *Vêpres* est un homme peu reconnu, du moins pas à la mesure de son génie, une figure « gâchée » de la musique de son temps.

Genèse

✖ Avant d'être le *Vespro*

que nous connaissons aujourd'hui, l'oeuvre religieuse qui nous concerne

a vécu sous une première forme, non liée au culte virginal.

Monteverdi

après la mort du maître de la chapelle de la Basilique Palatine de Santa

Barbara à Mantoue, – Gastoldi, décédé en 1610-, se met sur les rangs

pour offrir ses services. Il souhaite diriger officiellement l'activité

d'une institution musicale sacrée digne de sa qualité. Mais là encore

les autorités mantouanes en décidèrent autrement et le musicien dépit,

transforma son oeuvre qui faisait initialement les louanges de Sainte-Barbe à laquelle par exemple le motet *Duo Seraphin* – absolument étranger au culte de la dévotion mariale-, renvoie immanquablement.

Autour

du premier axe développé sur le thème de la Sainte locale, Monteverdi

ambitionne une œuvre plus spectaculaire dédiée à la Vierge pour saisir

l'attention d'autres possibles mécènes et patrons.

Maître de chœur

du Duc Vincenzo de Gonzague, depuis 1595, Monteverdi a le sentiment de

piétiner à Mantoue. C'est pourquoi, il reprend totalement son œuvre

première, y combine tout ce qu'il lui semble témoigner à cette date, de

son éblouissante maestria. Selon son assistant à Mantoue, Bassano

Cassola, le compositeur ambitionnait d'aller lui-même apporter un

exemplaire au Pape Paul V à Rome, à qui d'ailleurs, le recueil des *Vêpres* est dédié.

Au

final pas de poste nouveau au sein d'une église prestigieuse.

Il lui

faudra encore attendre trois années, quand il sera pressenti pour

diriger la chapelle du Doge à Venise, au sein de la Basilique San Marco.

Pour le concours et l'audition de principe, le matériel éclectique et

foisonnant de ses *Vêpres* lui sera très probablement utile.

❌ La

qualité et la fascination de la partition, qui n'a peut-être jamais été

jouée d'un seul tenant comme les interprètes baroques ont coutume de le

faire aujourd'hui du vivant de l'auteur, apparaissent clairement dans

l'alliance de l'ancien et du moderne dont Monteverdi fait une arche

entre deux mondes. Le compositeur offre une synthèse quasi

encyclopédique de toutes les formes possibles à son époque. Les *Vêpres* de ce point de vue, dessinent une superbe passerelle édifiée pour la réconciliation de deux tentations ou deux directions esthétiques et musicales, apparemment antinomiques.

Le passé et l'avant-garde ici dialoguent. Cette facilité est à la fois troublante et totalement convaincante. Tradition ancestrale héritée du Grégorien avec son cantus firmus, avec le plain-chant aussi (*Sonata sopra sancta Maria*), d'un côté ; liberté du geste vocal, en solo (*Nigram sum* pour ténor), ou en duo (*Pulchra es* pour deux sopranos), par exemple, de l'autre, dont les hymnes incantatoires, la projection dramatique du texte (l'écho de l'*Audi Caelem* sur le nom de *Maria*, répété comme une incantation obsessionnelle et tendre à deux voix...) désigne en pleine fresque paraliturgique, le dramaturge dont la magie fut capable d'infléchir les âmes les plus insensibles, par le chant de son *Orfeo* de 1607. L'opéra n'est pas loin de la ferveur virginale. Disons même qu'il s'invite à l'église. Le *Vespro* est bien l'archétype des grandes messes et célébrations religieuses baroque à venir, préludant à Bach, Haendel, Vivaldi.

✘ A

43 ans, Claudio le Grand affirme son art de la synthèse, son intuition innovatrice, une vision grandiose qui confine à un langage universel. Avec le *Vespro*, le musicien se révèle comme le penseur le plus

génial de son époque. Mais la partition n'était qu'une étape qui le mènera vers les deux ouvrages de la pleine maturité. Une contradiction ou une singularité qui lui est spécifique, entre le profane et le sacré, se précise. Musicien des divertissements et du théâtre pour la Cour ducale de Mantoue, il écrit le chef-d'oeuvre des grandes célébrations sacrées. Maître de chapelle à partir de 1613 pour le Doge de Venise , il composera pour la scène lyrique, le *Couronnement de Poppée* puis le *Retour d'Ulysse dans sa patrie* qui marque sur le plan profane cette fois, un nouvel accomplissement après les Vêpres. Sous la voûte de San Marco, sur la scène des théâtres d'opéra de Venise, l'homme transmet un même témoignage, saisissant d'émotion et de vérité.

❌ **Monteverdi: Les Vêpres de la Vierge, 1610. John Eliot Gardiner, direction**

Londres, Prom's/Montéverdi, Vêpres/London Oratory Junior Choir, Gardiner

Concert donné le 10 septembre 2010, Royal Albert Hall à Londres,

dans le cadre du festival les Prom's

Claudio Monteverdi

Vêpres

London Oratory Junior Choir

Cardinal Vaughan Memorial School Schola Cantorum

Choeur Monteverdi

English Baroque Soloists

His Majestys Sagbutts and Cornetts

Direction : Sir John Eliot Gardiner

Illustrations

Bernardo Strozzi, *deux portraits de Monteverdi*
Canaletto, *la piazza San Marco, la Basilique.*